



## Pour que la relation franco-allemande se renouvelle de génération en génération

Pourquoi apprendre le français en Allemagne et l'allemand en France ? Quel en est l'intérêt ? L'anglais est un formidable passe-partout pour nous tous ! Le français est trop difficile, l'allemand élitiste. C'est ce qu'on peut entendre en ce moment dans les débats autour de la réforme du collège. Mais est-ce vrai ?

Paris, en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés. Deux livres bien en vue dans la devanture de la librairie La Hune : *Berlin sera peut-être un jour*, de Christian Prigent, et *Berliner Ensemble*, de Cécile Wajsbrot. Ils ont apparemment suscité un grand intérêt, car tous les exemplaires ont déjà été vendus. Aujourd'hui, nombreux sont les romans français consacrés à Berlin, la capitale allemande ayant donné naissance à un nouveau mythe citoyen qui semble perpétuer celui, beaucoup plus ancien, de Paris. Berlin fascine les écrivains français et la jeune génération de l'Hexagone. Si, lors de leurs séjours à Berlin, M<sup>me</sup> de Staël et Chateaubriand déploraient de ne trouver dans cette ville qu'un désert de sable dépourvu d'histoire auquel manquait « *un centre commun de lumières et d'esprit public* », la capitale fédérale constitue aujourd'hui un centre d'attraction puissant où beaucoup d'artistes et écrivains français vivent et travaillent. De même qu'il y a quelques années le groupe Tokio Hotel suscitait auprès des jeunes Français un nouvel engouement pour la langue allemande, Berlin attire aujourd'hui la jeunesse. De nombreux collégiens et lycéens français se rendent à Berlin où ils perçoivent l'allemand comme un moyen

de partir à la découverte de cette métropole ouverte à la jeunesse. Apprendre la langue qui se parle à Berlin serait encore un bon titre pour un nouveau manuel. En effet, les jeunes Français s'intéressent à la langue allemande. Le succès grandissant de l'Université franco-allemande (UFA) en est la preuve. Plus de 6 000 jeunes Français et Allemands ont suivi l'an dernier un des 176 cursus à double diplôme proposés par les 180 établissements d'enseignement supérieur que comprend son réseau.

Cinq mille jeunes chercheurs français et allemands ont pris part à des manifestations scientifiques. Par ailleurs, le Conseil des ministres franco-allemand qui s'est réuni fin mars a affirmé sa volonté « *de poursuivre la progression du nombre d'étudiants, de doctorants et de jeunes chercheurs d'ici à 2020* ».

Toutefois, une telle évolution n'est possible que si l'enseignement de l'allemand en France et du français en Allemagne crée les conditions favorables à un tel échange.

Malgré la concurrence massive de l'anglais, l'intérêt pour la langue et la culture du pays voisin est toujours présent, mais cet intérêt a besoin d'être soutenu en permanence. En Allemagne, le français est la seconde langue étrangère, mais son apprentissage reste un défi. Le Land de Sarre constitue une exception notable en la matière, par le lancement de sa « *Stratégie France* » qui vise à rendre le Land bilingue d'ici trente ans, en proposant l'apprentissage du français

à tous les niveaux d'enseignement. La France, quant à elle, reconnaît l'importance de l'allemand comme langue étrangère et le nombre de postes de professeurs d'allemand mis aux concours de recrutement augmente. Le gouvernement français assure qu'à partir de l'année prochaine, l'allemand pourra également être proposé comme première langue étrangère dans l'enseignement primaire. Les enfants pourraient faire alors une expérience non pas élitiste, mais ludique de l'allemand. Il sera donc d'autant plus important de soutenir l'allemand de manière durable dans l'enseignement secondaire. Il est préoccupant de voir que le projet de réforme des collèges risque de limiter considérablement l'enseignement de l'allemand par la suppression quasi générale des classes bilangues et classes européennes, pourtant très prisées. Car de nombreuses perspectives, offertes par l'Office franco-allemand pour la jeunesse, le Secrétariat franco-allemand pour les échanges en formation professionnelle ou encore l'UFA, s'ouvrent pour tous les élèves qui possèdent de bonnes connaissances en français et en allemand. Ainsi, l'UFA garantit une formation universitaire binationale qui prépare ses diplômés à une insertion professionnelle rapide sur le marché européen du travail. 70 % des diplômés de l'UFA trouvent un emploi en moins de trois mois.

Depuis 1963, nos deux pays, dont l'histoire commune a connu des périodes sombres, se sont engagés dans une voie ambitieuse : celle d'une co-

opération approfondie et unique en son genre qui doit leur permettre de dépasser les antagonismes nationaux et de bâtir un avenir européen commun. Cela ne peut se faire que sur la base d'une connaissance mutuelle approfondie qui n'est possible que par la maîtrise de la langue du voisin. Afin que les relations d'amitié qui unissent la France et l'Allemagne puissent se renouveler de génération

en génération, il est indispensable que les jeunes de nos deux pays acquièrent des compétences linguistiques dans la langue du partenaire. Dans ce domaine, on ne peut se contenter d'avoir recours à la langue passe-partout que constitue actuellement l'anglais. L'intense débat que le projet de réforme a suscité en France et en Allemagne démontre que les citoyens de nos deux pays ac-

cordent une grande importance à l'apprentissage de la langue de leur voisin. C'est une chance à saisir. ■

---

*\* Cette tribune est publiée conjointement en allemand dans le quotidien « Frankfurter Allgemein Zeitung ».*

#### ENCADRÉS DE L'ARTICLE

---

### PATRICIA OSTER-STIERLE \*



La présidente de l'Université franco-allemande s'inquiète du projet gouvernemental de suppression des classes bilingues en France.

